

La charité

L'amour au risque de sa perversion

L'amour toujours recommencé

197

Le partage de la parole

Micheline B. Servin

Théâtre, espérance et charité : une trilogie de l'amour et de la vie autour du travail théâtral. Si pour certains professionnels la charité peut être thème de parodie dérisoire ou argument commercial, pour d'autres, comme le théâtre Vollard ou Armand Gatti, l'amour du prochain et l'exigence de partage sont la source d'une création toujours vivante et généreuse.

Le théâtre Vollard ou le partage

Fondé à l'île de la Réunion en 1979 par Emmanuel Genvrin (un *z'oreille* ayant un oncle malgache et des souvenirs familiaux haïtiens), le théâtre Vollard (du nom du marchand de tableaux, compagnon d'Alfred Jarry) s'attache à raviver et à questionner l'histoire de l'île et de ses habitants, à tisser des liens avec la population. À côté de pièces de répertoire (Jarry, Césaire, Marivaux, Molière), il crée des pièces réunionnaises qui incluent le créole et l'histoire de la Réunion : *Marie Desseembre*, histoire d'une femme née le 20 décembre 1848, jour de l'abolition de l'esclavage ; *Colandrie* ou le drame de l'émigration ; *Étuves* et *L'Esclavage des nègres*, d'après la pièce d'Olympe de Gouges. Ainsi, le théâtre Vollard s'est constitué un vrai public réunionnais. En 1990, une nouvelle étape est franchie avec *Lepervanche-Chemin de fer*, pièce écrite et mise en scène par Emmanuel Genvrin, qui relate l'histoire de la Réunion de 1935 à 1945, avec la formation du mouvement syndical et du Parti communiste réunionnais, la Seconde Guerre mondiale et le vote de la loi de départementalisation, espoir d'égalité avec la métropole¹.

1. Léon de Lepervanche et Raymond Vergès étaient alors députés. En ce qui concerne l'égalité, le compte est aujourd'hui loin d'être équilibré : près de 40 % de la population active réunionnaise (dont 58 % de moins de vingt-cinq ans) est au chômage, soit plus de 10 % de l'ensemble de la population ! Et 30 % des ménages vivent du Revenu minimum d'insertion. Et si le salaire des fonctionnaires est de 53 % plus élevé qu'en métropole, le SMIC et le RMI sont inférieurs de 20 %.

Le spectacle a été présenté dans la gare de la Grande-Chaloupe, désaffectée depuis l'arrêt du Ti-Train, la ligne de chemin de fer construite à la fin du XIX^e siècle et qui reliait le Port, poumon de l'île, à Saint-Denis. Depuis sa mise hors service en 1964, une association entretenait symboliquement quelques kilomètres de voies ferrées et maintenait le souvenir du Ti-Train. Le théâtre Vollard tissait des relations avec les membres de cette association, pour la plupart au chômage et, faute de qualification, sans projet de travail. On fit appel à eux pour l'aménagement des lieux, la construction et le transport des décors. Initiative plus judicieuse et plus originale encore, on proposa à ces hommes et ces femmes sans emploi de se charger de la préparation et de la gestion des repas pour le public. La pièce évoquant les tickets de rationnement, la pause repas fut intégrée à la mise en scène, devint un élément du jeu théâtral et renforça l'adhésion du public. Ce moment privilégié de rencontre qu'est le partage du repas fut d'ailleurs repris dans le spectacle suivant, *Carrousel*, écrit et mis en scène par Pierre-Louis Rivière.

Mettant en scène des hommes, leurs idées et leurs sentiments, le théâtre Vollard fit participer les habitants, qui devinrent figurants. Pour tous ce fut la découverte du théâtre. Et plus encore l'intégration dans une communauté grâce à un travail. De là une prise de conscience de soi réelle. Mise en branle par l'expérience théâtrale, cette évolution s'est poursuivie après la fin des représentations. Les habitants de la Grande-Chaloupe ont exigé d'être représentés au Conseil municipal et ont demandé l'ouverture d'une crèche. Quelques-uns d'entre eux ont rejoint l'équipe du théâtre. Et, pour peu que se pose un problème d'eau, de crèche et bien évidemment de travail, c'est à la porte du théâtre que viennent d'abord frapper les Grands-Chaloupiens...

Mais le théâtre Vollard n'entend pas devenir un poste de secours. Ses subventions, qui imposent une gestion draconienne et une opiniâtreté peu commune, ne le lui permettraient d'ailleurs pas. Ce qu'il veut favoriser, c'est la prise en charge de soi par soi. Cette attitude de la main tendue, don de charité au sens fort du terme, demande patience, courage et maîtrise. Le théâtre Vollard sème des graines, surveille la pousse, mais laisse à chacun la responsabilité de son jardin. Un art de cultiver la vie. Autrement formulé : une *praxis* de la charité. Le théâtre, espace de l'échange par définition - il ne peut exister sans le regard d'autrui -, rend ainsi possible

l'offre, le respect et l'amour de l'autre. La participation à un spectacle, dans une relation directe avec le public, permet une reconnaissance de soi concrète et amplifiée du prestige dont jouit le théâtre. Proposant, à partir de cette expérience, un mode de partage qui requiert l'action de celui qui est démuné et lui ouvre des possibles pour l'avenir, la compagnie Vollard pratique une charité active.

Le mot « charité » évoque trop souvent le seul don de biens matériels. Mais ces biens sont-ils les seuls nécessaires à l'homme, à la vie biologique et sociale ? À partir de son travail théâtral, Armand Gatti, lui, fait don de cet autre bien, aussi nécessaire à la vie que le pain : la parole.

Micheline B. SERVIN